



PROGRAMME DU IN

AUJOURD'HUI

9 HEURES

JEANNE SIMONE. *Animal travail.* Parvis de la médiathèque (1 h 20).

11 HEURES

MARINA GUZZO. *Mistura.* Départ du square des Justes (40 min).

15 H 30

RENATO LINHARES MÁ-CRIAÇÃO. *Shampoo.* Le Parapluie, à Naucelles, (50 min). Tarif : 12 €.

16 H 40

VÂNIA VANEAU ARRANGEMENT PROVISOIRE. *Nebula.* Entrée du Haras national (50 min). Tarif : 12 €.

18 HEURES

L'AMICALE - JULIEN FOURNET. *L'enfance majeure.* Au 17, rue Pierre-Fortet (1 h 20). Tarif : 12 €.

SÉBASTIEN BARRIER. *Nous camperons ici.* Place de la Bienfaisance (1 h 15).

18 H 30

BONJOUR DÉSORDRE. *Friterie mon ami-e.* Au 8, rue du Cayla (1 h 30).

19 HEURES

CLARICE LIMA. *Bosque/Woods.* Place des Carmes (30 min).

19 H 30

FÁBIO OSÓRIO MONTEIRO. *Bola de Fogo.* Cour de Noailles (55 min).

20 H 30

MILO RAU. *LA LETTRE.* Rue du Puy-Courmy (1 h 15). Tarif : 12 €.

21 H 30

ESPÈCES D'ESPACES. *En attendant la vague.* Parking du château Saint-Étienne (1 h 15).

LES ARTS OSEURS. *Croire aux fauves.* Départ en navette, 36, avenue des Pupilles-de-la-Nation (3 heures). Tarif : 12 €.

21 H 45

GOB SQUAD. *Super night shot.* Au théâtre (entrée par l'enclos Bideau, 1 h 15). Tarif : 12 €.

TRANSE EXPRESS. *ADN odysée verticale.* Place Michel-Crespin (50 min).

22 HEURES

TNI. *L'urgence.* Au haras national (1 h 10). Tarif : 5 €.

22 H 45

COLETIVA OCUPAÇÃO. *Quando Quebra Queima.* Collège Jeanne-de-la-Treille (1 h 20). Tarif : 12 €.

23 H 15

CIRQUE INEXTREMISTE. *GAP.* Cours Monthyon (1 heure).

23 H 30

ALICE RIPOLL - CIA SUAVE. *ZONA FRANCA.* Place des Carmes (1 heure).

SONS OF WIND. *Bounce.* Parvis de la mairie (45 min). ■

ODYSÉE VERTICALE

Transe Express, l'humanité à l'assaut du ciel

L'Odysée verticale de Transe Express se joue de la gravité et de l'ordre établi. Le spectacle célèbre les différences et le vivre-ensemble, l'humain dans ce qu'il a de plus brut, colère et lumière à la fois. La compagnie propose, avec ce grand format, un éclatant accéléré de l'évolution d'une société sans cesse en quête de plus, de pouvoir et de visibilité.

Anna Modolo
anna.modolo@centrefrance.com

Rabattu sur le bitume. Regards rivés vers les cieux. Ébahis. Enfants. La grue d'abord. Dissimulée. En bas, la structure dormante. Tension exaltante. Deux créatures percent l'atmosphère. Électrisantes, elles poussent un cri créateur. A cappella, elles amorcent la levée et la grue réveille la machine savante. Brin après brin, elle s'érige, là. La vie est créée. L'ADN se forme, se déroule. Il s'impose dans sa magnificence. De minuscules arthropodes s'agitent soudain, se glissent dessus, se glissent, s'entrelacent. Ils s'y arrêtent. Ce sont les hommes de Babylone.

Chacun à sa place. Batteur ou guitariste, ils sonnent un rythme presque cardiaque. L'harmonie est-elle voulue ou leur musique est-elle faite pour s'accorder ? Droit devant eux, ils frappent les tambours. Sous les phrases. Leurs mouvements valident un fait : la vie prend forme. Ils retiennent la lumière quand d'autres l'ézardent. Tentent un coup. Puis deux. Font fi de la peur et du vide. Point de vertige pour les téméraires.

Coincée dans le labyrinthe du temps, l'envie pointe. L'ivresse de la démesure. L'orgueil. Le titanisme.

Pourquoi pas, là-haut ? Pourquoi pas dominer ?

Loin de se laisser polluer par le carcan d'un chemin tout tracé, chacun s'envole dans une danse anarchique où il pense poursuivre ses rêves, accomplir une mission, servir ses intérêts déguisés en but commun. Transe Express chante la labilité de l'équilibre. Car solitude n'est pas unité. Individuellement, ils quittent leur place dans le groupe pour évoluer seul. Ils se chevauchent, ils se concurrencent, c'est à celui qui sera le plus rapide, le plus audacieux.

L'espoir d'une liberté collective pris dans l'étau de l'orgueil

Mais dans l'Iliade comme dans la Bible, toutes les histoires se rejoignent dans l'affront divin. Sisyphé, Icare, Adam : tous ont voulu franchir la limite, défier Zeus ou Dieu. Alors éclate la colère, le « non » du Nom-du-Père, selon Lacan. Les foudres conduisent aux désaccords universaux.

Emporté par une esthétique unique, le public, genoux contre terre, coude-à-coude, se retrouve inondé sous l'ADN. C'est bien de lui dont on parle. De l'individu. Dans ses mem-

bres, dans ses cellules, il le sent : ce qui se joue n'est pas juste un grand format du théâtre de rue. Dans l'infinité petit, c'est peut-être l'endroit de cette fissure intérieure, infime douleur latente. Et nous, là-dedans ? Combien pèse-t-on, dans cette échelle vers les cieux ? Où puise-t-on l'énergie d'avancer ? Nos motivations sont-elles louables ?

La mise en abyme scopique de l'une des compagnies emblématiques du théâtre de rue vient frapper quelque chose de l'ordre de l'ego. On n'assiste pas juste à l'expansion humaine. On établit une connexion avec cet ADN qui nous définit tous, dans une scénographie signée Matthieu Neumann remarquablement rythmée. La composition musicale jouée en live et pensée par Yvan Talbot, créée pour le spectacle, apporte ce qu'il faut de voix et beats pour transpercer le corps. La haute voltige des performeurs qui s'élancent dans le vide à 40 mètres de hauteur se charge de délivrer la dose d'adrénaline.

La liberté est toujours à prendre... avec les autres. La fête finale ponctue cette *Odysée verticale* en célébrant l'amour du vivant, de l'humain, d'un groupe insoluble qui pour faire front, doit parfois apprendre les règles de l'allégresse collective. ■

➔ **Pastille 88.** Aujourd'hui et demain, à 21 h 45, sur la place Michel-Crespin.